

Vie de l'Unité Pastorale de Braine-l'Alleud

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph

27 décembre 2020 - Homélie de Nicolas Favart

Quarante jours après la naissance, Marie et Joseph se rendent au Temple de Jérusalem pour la purification de la mère et la présentation de Jésus, selon les prescriptions de la Loi de Moïse. Nous sommes ici sur la ligne de partage des eaux entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le vieillard Syméon, homme juste et pieux, attendait dans la foi et l'espérance la consolation d'Israël, c'est-à-dire son salut. Il est encore du côté de l'Ancien Testament. Poussé par l'Esprit Saint, il se rend au Temple de Jérusalem et reconnaît dans l'enfant le salut de Dieu annoncé par les prophètes, lumière qui se révèle aux nations et gloire de son peuple Israël. Nous entrons dans le Nouveau Testament. « *L'ultime veilleur de l'ancienne Alliance qui attendait l'aube des temps messianiques, prend dans ses bras le premier né du monde nouveau qu'il a reconnu* » (Cf. Gruson Philippe (dir.), *Les Évangiles, textes et commentaires*, Paris, Bayard, 2001, p. 575.).

Jean Baptiste déclarera plus tard : « *Lui, il faut qu'il grandisse et moi que je diminue* » (Jn 3, 30). Tandis que l'annonce de la naissance du précurseur se fait dans le cadre prestigieux du Temple de Jérusalem, celle de Jésus se fait dans l'humble bourgade de Nazareth, en Galilée, le carrefour des nations. Tandis que Jean Baptiste disparaît au désert, Jésus est reconnu comme Messie dans la ville sainte sur les marches du Temple.

Il fallait la grâce de l'Esprit pour reconnaître dans cet enfant, confié à une famille modeste, le Sauveur que les prophètes annonçaient « *depuis plus de quatre mille ans* », selon un cantique de Noël bien connu. Syméon « *passé de la Loi qu'il faut observer strictement à l'Esprit qu'il faut écouter docilement* » (Cf. Daniel-Ange, *Le Rosaire, Prière de lumière*, Sarment, Éditions du Jubilé, 2003, p. 77).

Lui, Syméon, l'homme juste et pieux, a su voir avec les yeux de la foi. Dans cette sainte Famille que le monde ne connaît pas encore, il contemple, dans les bras de la Mère et du père adoptif, le salut du monde. Seigneur donne-nous des yeux pour voir ! Donne-nous des yeux pour espérer ! Donne-nous des yeux pour voir ta présence dans nos vies, dans notre monde ! On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur dirait le *Petit Prince*. On ne voit bien aussi qu'avec les yeux de la foi ! La foi nourrit l'espérance. Elle s'épanouit alors dans la charité, l'amour de Dieu et du prochain.

Enfin, l'ombre de la croix se profile déjà dans cet événement heureux: « *Il sera un signe de contradiction* ». Et pour chacun de nous, que signifie ce signe ? Cet Enfant-Dieu trouvera-t-il dans la crèche de nos cœurs la disposition pour l'accueillir ? Nos visages seront-ils le reflet lumineux de sa présence qui éclaire les nations ? Et nos mains, seront-elles outils de sa tendresse ? Que l'Esprit Saint guide chacun de nous comme il a guidé Syméon. Qu'il nous permette de le reconnaître dans notre vie de tous les jours !

Nicolas Favart

Vicaire dominical aux paroisses St-Étienne et St-Sébastien